Mot de Pré-rentrée 2014

Monseigneur, mon Père,

Chers directeurs et directrices,

Chers tous et toutes,

Que de missions à accomplir quand on est président d’OGEC, président d’APEL, membre de la Tutelle ou du CODIEC, secrétaires, psychologues, chargés de mission, chargée de Pastorale, représentants d’ organisations professionnelles, chefs d’établissement !

Comment toutes les appréhender ? Par quels dénominateurs communs les définir ?

- le souci des jeunes, c'est-à-dire le soin que l’on met, chacun à notre place, à faire grandir chaque jeune comme un don précieux et unique confié par des parents inquiets

- la joie de témoigner d’une certaine idée de l’homme, pétrie d’espérance, de foi et de charité

- la participation au service public de l’Etat, parce que nous sommes des citoyens impliqués, et le rôle particulier et responsable que joue l’Enseignement Catholique dans un pays déchristianisé, sinon profondément du moins en pratique

- la responsabilité de diriger un établissement ou d’aider le chef d’établissement dans cette lourde tâche pour qu’il y exerce pleinement son autorité. L’autorité qui fait grandir, l’autorité qui responsabilise, l’autorité qui augmente le potentiel de chacun, l’autorité qui, fidèle à son sens étymologique, fait croître et dont nous verrons cet après-midi qu’elle se décline de bien des manières

En établissant la liste si peu exhaustive de toutes nos missions, il apparaît qu’elles sont finalement toutes contenues dans notre baptême qui rend chacun d’entre nous prophète, prêtre et roi

Prophète : nous savons bien que nous devons, à temps et à contre-temps, porter la Bonne Nouvelle de l’Evangile et plus encore à en vivre, dans une attention continue à aligner le faire au dire. En cela, nous poursuivons à notre modeste échelle la charge d’enseigner remise aux évêques et par subsidiarité, à ceux qu’il envoie pour cela. Parler aux jeunes et à tous ceux que nous côtoyons que notre joie vient de notre espérance et de l’amour que Dieu nous porte ! Encore faut-il que cette joie intérieure nous transfigure assez pour irradier ; « il y a un sérieux qui n’est pas chrétien » disait naguère le Père Régimbal… le sérieux, gardons-le dans notre rapport au Christ et au Père, pour « s’apercevoir que la vie chrétienne est possible et raisonnable ; qu’elle est même le mode de vie le plus raisonnable » (Benoît XVI)

Prêtre : Ce service de la communion à Dieu s'exprime évidemment dans la prière personnelle, l'offrande de nos vies. Mais plus encore, toute notre vie peut être prière, relation à Dieu, communion avec Lui. Ne minimisons pas la puissance de la prière qui nous éclaire et nous guide : quel que soit notre travail ou notre rôle au service de l’éducation catholique, nous sommes appelés à le jauger à la charité que nous avons les uns pour les autres et nous sommes appelés à le penser dans la prière.

Roi : notre royauté n’est pas de ce monde mais nous devons nous régir nous-mêmes et aider les jeunes à se régir eux-mêmes : c’est tout l’enjeu de l’autonomie à laquelle nous travaillons pour que les jeunes deviennent vraiment libres. Notre royauté est une manière de vivre le service de l'homme et de la société : "Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir" ou "celui qui veut être le premier se fasse le serviteur de tous". Ces phrases ne sont pas tant des commandements ou des méthodes d'action mais le fondement même de notre responsabilité de baptisé : le service de l'homme, de tout homme, à commencer par les pauvres et les exclus, par les jeunes qui nous sont confiés par des parents tellement attentifs, tellement soucieux de leur avenir et de leur épanouissement

Ainsi donc, en cette année scolaire qui débute, essayons de vivre notre mission tout simplement comme la réalisation quotidienne des promesses de notre baptême. Le 20 septembre prochain, nous remettrons des lettres de mission aux nouveaux chefs d’établissement, avec tel ou tel axe à prioriser ou à développer ou à recentrer mais notre mission commune à tous réside là, au cœur de notre vie de baptisé.

Je voudrais conclure ce mot en vous demandant de partager cette préoccupation majeure de l’exemplarité dans deux domaines en particulier :

Notre manière d’entrer en relation avec les autres, nos partenaires, nos interlocuteurs, nos employés, nos élèves, nos professeurs, les entreprises avec lesquelles nous travaillons, les services avec lesquels nous collaborons : cette manière d’entrer en relation et de la vivre dit - ou ne dit pas - l’évangile, porte -ou ne porte pas- témoignage. Soyons des chrétiens crédibles ! des témoins du Christ dont émane un véritable respect et une véritable écoute. Dans nos fonctions, nous sommes regardés. Si Dieu habite en nous, quelle image offrons-nous à ces regards ?…

Deuxième domaine : celui de la solidarité. Notre Enseignement Catholique a besoin de solidarité concrète. Comment se satisfaire d’une co-existence inactive entre des établissements qui ont tout et des établissements qui n’ont rien, je pense à ces écoles rurales qui n’accueillent que 10 ou 15% d’élèves de la commune et qui vivent, en silence le plus souvent, des situations financières presque impossibles ! Accepterions-nous de voir, au sein de nos familles, de telles disparités entre frères et sœurs ? N’avons-nous pas là aussi un témoignage de charité fraternelle à donner ? Quelle image donnons-nous de notre foi si nous ne sommes même pas capables, que dis-je, même pas désireux d’en vivre les exigences déjà entre nous, envers nos plus proches ?

Merci de porter ensemble ce soin là, celui qui fait de nous bien plus que des gestionnaires, bien plus que des chefs d’entreprise, bien plus même que des professionnels de l’éducation, celui qui fait de nous des témoins irradiants du Christ au cœur de notre mission quotidienne.